

Soirée du 16 juin sur la ferme de Clélia de 18h à 22h30

11 FEMMES DES DEUX COLLECTIFS SE SONT RÉUNIES POUR VISIONNER LE FILM, DÉBATTRE ET SE QUESTIONNER SUR SON UTILISATION POSSIBLE COMME SUPPORT POUR UN ÉVÉNEMENT DE SENSIBILISATION

Réponses aux 3 questions posées

Ce qui est intéressant

c'est un bon résumé de la vie, des obstacles, des freins rencontrés.

Le manque de contexte permet de laisser de la place à l'interprétation ==> artistiquement bien choisi, ça fait la différence avec les autres documentaires.

Sentiment d'illégitimité abordé, mais le film met aussi en avant l'expertise d'Anaïs et sa force de travail => filme beaucoup les mains, outil de travail.

C'est un film qui aborde énormément d'enjeux et de problèmes, en lien avec les stéréotypes de genres mais pas que.

- *transmission*
- *vie de couple*
- *maternité*
- *charge mentale*
- *lourdeur et barrière administrative*
- *dualité ville et campagne*
- *machisme du monde agricole*
- *immigration*
- *homosexualité*
- *féminité*

Ce qui a été moins intéressant

Dans longueurs dans la deuxième partie.

On était en attente d'éléments sur l'évolution du projet agricole.

Manque de transition entre les deux parties.

Un élément marquant, surprenant voire dérangeant ?

Peu d'éléments de contexte (où elle a rencontré son compagnon ? Comment s'est déroulée la réussite de son projet d'installation ?).

Peu de scènes agricoles dans la deuxième partie "on reste dans sa cuisine".

Grande transparence dans le discours, dans ce qu'elle montre, dans ce qu'elle vit, dans ses émotions, "ça parle d'humanité et d'émotions".

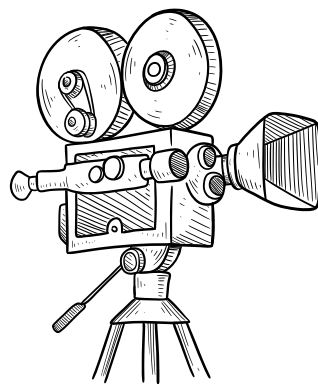
On sent de la colère de sa part mais on ne la voit pas forcément. Film qui reste poétique et doux malgré toutes les émotions verbalisées.

En quoi ce film pourrait être un support ?

Le manque de contexte peut être un souci mais ça va dépendre de ce dont on veut parler ==> choisir en amont les éléments, les sujets qu'on veut mettre en avant.

C'est "un récit de vie" ==> réflexion à avoir sur le public devant qui on souhaite le diffuser, si c'est un public très agricole, il pourrait être déçu, besoin de bien introduire.

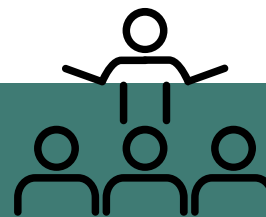
C'est un déclencheur de paroles pour aborder certains sujets ==> à la suite du film, faire des petits groupes de discussion autour de questions sur le film pour remplir les blancs (les manques de contexte observés) et laisser l'imaginaire entraîner les discussions.





Retours sur les interventions extérieures de femmes des collectifs animés par le CIVAM

LES DEGEANREUSES au SEMINAIRE-FORMATION : GENRE, TRAVAIL ET RURALITES



Les 15 et 16 mai 2025 a eu lieu le séminaire « Genre, Travail et Ruralités ». Il a permis à une centaine de personnes (agricultrices, animateurs.trices de projets, chercheuses, élues, citoyens et citoyennes) de se réunir pour témoigner, échanger et débattre sur la place des femmes en milieu rural.

Le CIVAM de la Drôme a participé à l'organisation de ces deux jours qui se sont déroulés à la Cartoucherie (à Bourg-lès-Valence).

Le vendredi matin, lors de la table ronde "Les femmes créatrices d'activité au travail", deux chercheuses ont présenté leurs travaux. Elles ont essayé d'expliquer en quoi l'histoire du monde agricole a engendré les inégalités de genre observées aujourd'hui. Elles sont revenues sur le concept du genre et ont rappelé qu'aujourd'hui, derrière le terme agriculture, on y associe le plus souvent un métier d'homme, caricaturé par une image d'un agriculteur fort, adepte du machinisme agricole, etc. Finalement, en lisant des témoignages de femmes, elles ont mis en avant que les paysannes font souvent le choix par défaut de s'installer seule pour aller à l'encontre de ces normes genrées. "Le Monde agricole hérite d'un modèle économique pensé autour d'un travailleur idéal. La présence des femmes va créer de nouvelles normes genres" (Manon Caudron Fournier)."

Paule Balayn, éleveuse caprin sur Chabeuil et membre des Dégeanreuses est revenue sur son parcours pour illustrer les propos des deux chercheuses.

Elle a témoigné sur ses postes en tant que salariée : "Quand je suis devenue ouvrière en aquaculture, on m'assignait au tri, à l'emballage et à la distribution. Quand je suis finalement devenue cheffe d'atelier, des hommes ont refusé de travailler sous ma responsabilité. Il fallait sans cesse se justifier, montrer que j'avais la capacité de réaliser les tâches ». Puis elle a raconté son installation en exploitation individuelle avec son compagnon, conjoint collaborateur.

Les différentes interventions lors de cette table ronde ont fait réagir des agricultrices présentes qui ont témoigné sur le sentiment de légitimité nécessaire pour bien vivre son installation et son métier « Mon père, je le remercie. Il m'envoyait aux ateliers de maintenance et c'est grâce à cet apprentissage qu'aujourd'hui je me sens légitime ».

LES DEGEANREUSES DANS UN LYCEE DE VALENCE



Le 22 mai dernier après-midi, Paule et Lucie, membres du collectif les Dégeanreuses sont intervenues auprès de jeunes étudiants (de 16 à 17 ans) au lycée Montplaisir sur la demande d'une professeure qui avait rencontré le collectif lors du Festival Paillettes et Poings Levés à Valence.

Cette intervention a eu lieu dans le cadre d'un projet Erasmus Regards croisés, de deux ans, sur la parité hommes femmes et sur la place de la femme dans la société. Il réunit 40 élèves de 3 écoles différentes (Montplaisir en France, une école portugaise et une italienne). Pendant 1h30, Paule et Lucie ont donc témoigné sur leurs parcours en parlant des stéréotypes auxquels elles ont du faire face, après avoir pris un temps de cadrage de la problématique de la place des femmes dans le monde agricole et rural. Ce temps à trois langues a été enrichissant.